HAL open science

Utopie silencieuse

Mélanie Hamm

To cite this version:

Mélanie Hamm. Utopie silencieuse. Les Cahiers Pédagogiques, 2015, n° 525, pp.21-21. hal-01485377

HAL Id: hal-01485377

https://hal.science/hal-01485377v1

Submitted on 11 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Utopie silencieuse

MÉLANIE HAMM. De l'autre côté de l'horizon…

Il ne suffit pas d'amplifier le niveau sonore pour qu'une personne malentendante se mette miraculeusement à comprendre son environnement acoustique. Tandis que pour les autres, écouter va quasiment de soi, j'ai mis un temps colossal à apprendre à suivre une conversation. Je suis née malentendante. Sur les bancs de l'école, je ne comprenais pas ce que disait l'enseignant, mais je copiais sur mon frère jumeau et je prenais ses cahiers de travail pour réviser les leçons. C'est ainsi que j'ai tracé mon chemin. Un chemin parsemé d'embuches et d'utopies.

À l'école, j'ai beaucoup deviné et aussi beaucoup rêvé, en cueillant des mots ici et là. Je déroutais totalement mes professeurs : j'écoutais abondamment en cours, je travaillais copieusement les devoirs, mais je ne comprenais pas leurs consignes. Je saisissais cette information, puis une autre qui contredisait la première. Je prenais les phrases négatives pour des affirmatives. J'étais toute surprise, quand le manuel scolaire évoquait tout l'inverse de ce que j'avais cru comprendre. Alors, je doutais très sérieusement de l'ouvrage et ne savais plus quoi penser. Tout s'embrouillait dans ma tête, tout devenait confus, je ne pouvais plus rien retenir. Je me disais : « *Un jour, j'entendrai.* »

AVEC UN CERVEAU DEDANS

J'ouvrais les livres et faisais semblant de lire, comme pour accoutumer ma matière grise à cette opération intellectuelle. Je parcourais les lignes comme je regardais les bouches parler. J'étais à la recherche d'une clé inconnue, celle d'une forme particulière d'habitude. L'habitude de lire, d'écouter, de regarder. J'imitais les lecteurs experts. Je me forçais à suivre les lignes d'une page. Quelque part entre les mots, un génie m'attendait dans sa prison de papier. Un jour, il allait surgir d'un livre et je lui demanderais de me rendre les mots intelligibles et intelligents. Je ne voulais ni de l'or, ni une couronne, je voulais ma tête, avec un cerveau dedans qui comprenne. A force de rencontrer des mots, les concepts se formaient en crescendo dans ma tête. Tous les soirs, avant de m'endormir, je lisais quelques paragraphes d'un roman. Les mots flottaient ici et là dans le silence de mon sommeil. Je rêvais que, la nuit, quelqu'un m'ouvrait la tête avec des ciseaux, qu'il déposait un tas de mots lumineux entre mes sillons et qu'il refermait soigneusement la plaie de ce passage céleste.

Aujourd'hui, j'enseigne à l'université. J'essaye d'allumer le rêve qui fait grandir. Celui qui pousse, telle une silencieuse utopie et selon le vœu du poète, *à accrocher sa charrue à une étoile*. Enseigner est un jeu subtil comme le travail d'écriture. Il s'agit de bien viser, lancer et frapper avec des mots, pour toucher là où il y a du « ventre ». Je parle lentement, jouant avec le silence et la poésie, jusqu'à ce que l'évocation prenne place dans la tête de mes étudiants. Je me dis : « *Un jour, c'est eux qui entendront*. » Alors, je m'arrête de parler. Je laisse le silence planer dans l'air. L'ange passe. Et j'espère que ceux qui sont là se posent cette même question : ce que nous disons est-il plus important que le silence ? ■

MÉLANIE HAMM
Maitresse de conférence, Laboratoire Parole et Langage, Université Aix-Marseille